JOURNAL LA VOIX DE DJIBOUTI

Média indépendant fondé le 1er janvier 2010

LA VOIX DE DJIBOUTI N°0044 du 30 octobre 2020

Editorial

Actualités: nationale
(Pages 2 - 4)

Actualités: regionale
(Pages 5 - 6)

Culture: poésie
(Page 7)

Editorial

Fermez-moi les frontières !

Cela fait un bon moment qu'il ne dort plus sur ses deux oreilles. Le temps de l'insouciance sultanesque remonte à bien loin. Il s'endort quand il peut, où il peut, fût-ce en réunion. Il sait d'ailleurs qu'au moins une photo de lui endormi dans une réunion internationale circule sur les réseaux sociaux. Ah ces réseaux ! Il en est malade. De colère et…d'impuissance. Il a bien tenté un procès contre Facebook, il l'a même visé jusqu'outre-mer, dans un pays d'Europe, payé des avocats avides de honoraires. En vain. Autres temps, autres armes pour celles et ceux qu'il s'est persuadé d'avoir définitivement soumis en sujets.

Des deux yeux alourdis par son parcours, il surveille ce qu'il appelle son espace. Il garde un œil sur le sultanat et l'autre sur l'outre-frontière terrestre où il tente de tirer certaines ficelles, les unes contre le président somalien sortant, les autres contre la paix entre deux populations éthiopiennes proches. Chercher son bonheur dans le malheur d'autrui : sa règle de conduite ne varie pas. Un obligé à la Villa Somalia et une profonde fracture entre Afars et Somalis dans et hors sultanat, voilà le rêve qui meuble ses moments espacés dans les bras de Morphée.

Soudain, un souvenir : le message de son préposé à la santé, un jeune homme encore étonné d'avoir été catapulté à la table du conseil des créatures. En quelques paragraphes dont le style trahit ses lacunes, il lui a susurré qu'il s'attèle à la tâche anti-Covid imaginaire.

Le sultan sourit en s'en souvenant, non d'ironie face aux fautes de langue que son lointain niveau de collège ne lui a guère permis de relever, mais de soulagement face au mensonge dont la petite musique monte. ''Elles apprennent vite'', pense-t-il, parlant de ses créatures. En effet, elles s'adaptent sans délai, le servant comme si elles l'ont fait depuis le premier soir. C'est à croire que certains individus sont prédisposés à la servitude.

La fin du message porte sur la fermeture des frontières. L'idée est de lui et il en est fier. Fermer pour faire croire à la menace d'une seconde vague. La première a-t-elle eu lieu ? Il ferme les yeux pour fixer la date de la fermeture. Il les rouvre et referme plusieurs fois, sans avancer. La concentration n'y est pas. Trop d'assauts d'idées négatives dans le noir du regard éteint. Ils sont pénibles ces assauts auxquels il peine à s'habituer. Alors, il se met à compter à voix haute, comme pour couvrir le bruit a-sonore des assauts. Puis il s'arrête sur un chiffre : le 20. Il retient cette date, sans argument rationnel. Il s'y arrête plus par relâchement dans l'effort que par raisonnement. Ce sera le 20 du mois courant, à partir du 20 exactement, avec effet immédiat. Fermez-moi ces frontières ! s'excite-t-il. Oui mais lesquelles ? se répond-il, rassuré par le retour des connexions. Puisqu'il s'agit de faire monter le mensonge, je commence par les terrestres, précise-t-il. Avant de s'affaler de fierté sur son sofa de sultan fatigué.

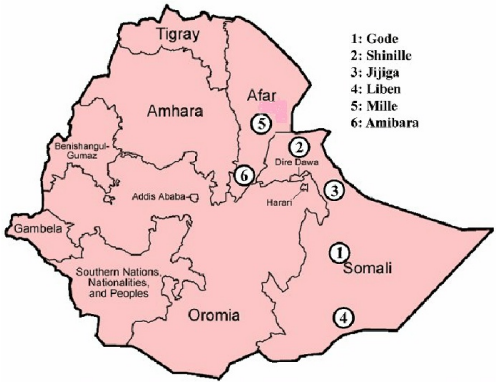
La saison fraîche 2020 arrivant, retour sur le bilan épidémique non-Covid de la précédente

Avec le changement climatique planétaire qui n'épargne pas notre pays, c'est cette fin du mois d'octobre qui marque le début de la saison fraîche. En 2019, cette dernière a laissé de douloureux souvenirs dans la mémoire collective. Retour sur son bilan et les risques en perspective. A partir de fin novembre 2019, Djibouti et particulièrement la capitale ont été frappées d'épidémies non-Covid-19. Des épidémies de fièvre dengue, chikungunya, paludisme, grippe et diarrhées sévères ont sévi dans le pays. Des milliers de personnes ont été touchées dans la capitale où les inondations nées des pluies de novembre 2019 ont aggravé l'état de l'hygiène déjà dégradée du milieu. Les eaux laissées par ces inondations ont stagné et favorisé la prolifération des moustiques, vecteur de transmission de la fièvre dengue, de la chikungunya et du paludisme.

Elles ont aussi favorisé des agents responsables des diarrhées.
Ces maladies d'ampleur massive ont beaucoup tué. Notre enquête de terrain montre que, dans la capitale, les décès sont montés en flèche en décembre 2019 et en janvier 2020. Selon les chiffres que nous avons pu nous procurer auprès de certaines sources qui ont requis l'anonymat, ils sont passés de 137 décès en novembre 2019, avant le début des épidémies, à 214 en décembre, soit une augmentation de 56%. Puis, ils ont encore augmenté à 244 en janvier 2020, soit une augmentation de 78%. Avec le ralentissement de la progression des maladies, le nombre de morts est passé à 177 en février 2020, soit une hausse de 29%, puis à 163 morts en mars, soit une augmentation de 19%. Ces chiffres ne concernent que la capitale où les morts sont inhumés au cimetière du PK12, les victimes des épidémies dans les régions de l'intérieur n'ayant pas fait l'objet d'un suivi statistique.

D'autres sources que nous avons contactées, indiquent que le nombre de morts est encore plus élevé que ne le montrent ces chiffres.
En tout cas, une chose reste certaine : le bilan est particulièrement lourd à l'échelle du pays. C'est grave, d'autant plus grave que les conséquences n'ont été tirées ni des inondations, ni des de ces épidémies qui ont suivi. Cela signifie que les mêmes causes produisant les mêmes effets, la saison fraîche qui débute risque fort d'entraîner la même tragédie, surtout si les pluies se montrent de nouveau abondantes. Il semble, d'ailleurs, que le régime appelle de ses vœux une telle situation dramatique pour faire passer ses victimes comme autant de décès liés au Covid-19 et en tirer prétexte à la fois pour un appel à l'aide financière internationale et un report de l'élection présidentielle prévue en avril 2021.

Le régime serait impliqué dans les violences Afaro-somalies en Éthiopie

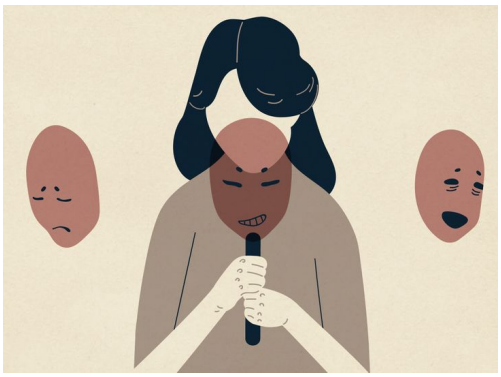


Selon des informations concordantes recueillies par La Voix de Djibouti, le pouvoir autocratique et néo-patrimonial en place à Djibouti, serait impliqué dans les violences récurrentes qui opposent Afars et Somalis d'Éthiopie. On le sait, les populations afare et somalie qui vivent à la frontière administrative entre les deux États régionaux somali et afar en Éthiopie, s'affrontent. Ces affrontements se sont multipliés ces derniers temps, ajoutant les morts aux morts et les blessés aux blessés. Le dernier épisode de ces violences est survenu lundi 26 octobre 2020 et a fait de nombreux morts et blessés de part et d'autre. Les violences sont officiellement liées à un différend territorial. Mais des sources concordantes affirment que ces violences ne se réduisent pas à un conflit de territoire. Selon elles, le conflit territorial est instrumentalisé par des forces extérieures aux populations somalie et afare concernées pour entretenir un climat de violence et de défiance entre ces dernières.

L'une de ces forces serait un État régional fédéré voisin qui chercherait, de la sorte, à décrédibiliser le pouvoir central éthiopien en le faisant apparaître comme étant incapable de mettre fin aux affrontements récurrents. Ledit État régional est opposé à la politique du premier ministre Abiy Ahmed Ali.
L'autre force serait le régime djiboutien. Celui-ci disposerait d'agents de part et d'autre de la frontière administrative pour faire en sorte que les populations restent en conflit. Ce faisant, le pouvoir djiboutien d'Ismaël Omar Guelleh chercherait à fracturer, par ricochet, la population djiboutienne qui est majoritairement composée d'Afars et de Somalis et qui le rejette massivement. Nos sources soulignent que la dictature djiboutienne considère comme vitale pour sa survie la poursuite des violences entre Somalis et Afars d'Éthiopie.

Il tiendrait donc le raisonnement glaçant qu'une guerre qui perdure entre Afars et Somalis en Éthiopie égale une fracture entre les deux ethnies à Djibouti et un sursis pour lui. D'où, précise une source, l'argent, les armes et les agents qui partent de Djibouti pour alimenter les violences.
Il y aurait donc une forme d'alliance objective entre l'État régional éthiopien non afar-somali que l'on dit impliqué dans les affrontements et le régime d'Ismaël Omar Guelleh. C'est là une thèse qui n'apparaît pas absurde quand on sait qu'Ismaël Omar Guelleh s'inquiète pour son avenir au pouvoir et que des acteurs majeurs de l'État régional éthiopien en question ne lui sont pas inconnus.

Djibouti, pays le plus déprimé d'Afrique sous Ismaël Omar Guelleh



Selon une étude du Global Health Estimates de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), Djibouti est le pays dont la population est la plus déprimée en Afrique. Cette étude révèle que les Djiboutiens souffrent de dépression à hauteur de 5,1% de la population générale, soit 43909 personnes. Cette estimation qui date de 2015, publiée en 2017 et dont rien n'indique qu'elle baissé depuis lors, est très élevée à l'échelle d'un petit pays comme Djibouti. C'est la Tunisie, pays sortant d'une longue dictature, qui arrive en seconde place avec 4,9%. Elle est suivie du Lesotho avec 4,8%.
Avec un tel taux, la dépression prévaut plus dans notre pays que dans des pays qui ont beaucoup souffert de la guerre ou qui en souffrent encore tels que la Libye, la République démocratique du Congo, ou encore la Somalie voisine.

Comment expliquer cette prévalence de la dépression à Djibouti ? La question demande un traitement objectivant sous la forme d'une enquête scientifique en contexte. Cependant, il n'est pas absurde de soupçonner des facteurs liés à la gouvernance que pratique le pouvoir en place. En effet, la pauvreté généralisée, en raison du chômage massif, du nombre élevé de travailleurs pauvres et de l'absence de filet de sécurité social, peut être un facteur. La vie chère qui aggrave les effets de la pauvreté peut en être un autre. La chape de plomb politique qui repousse l'horizon du changement peut en être un troisième. Autres facteurs, et non des moindres, le khat, l'alcool et d'autres substances psychoactives peuvent également contribuer à la dépression.

L'on sait qu'un nombre significatif de personnes se réfugie dans la consommation de ces substances, dorment mal ou peu et finissent dans l'unique département psychiatrique du pays qu'abrite l'hôpital général Peltier de la capitale. Ce service est d'ailleurs peu pourvu en médecins psychiatres et autres psychologues, de sorte que les patients n'y trouvent guère d'autre prise en charge que des traitements médicamenteux qui les abrutissent.
En Afrique, les pays qui, selon cette étude, s'en tirent le mieux sont ceux de l'Afrique de l'Ouest et de l'Afrique centrale.
Certes, le phénomène de la dépression est planétaire et touche quelque 322 millions à travers le monde en 2015 selon Global Health Estimates, mais le fait que certains pays s'en sortent mieux que d'autres, suggère que la bonne gouvernance et la prévention font la différence.

Guinée : crise post électorale après le scrutin présidentiel

Une élection présidentielle s'est tenue le 18 octobre 2020 en Guinée, en Afrique de l'Ouest. Le président sortant Alpha Condé et son principal opposant Cellou Dalein Diallo s'y sont présentés. L'opposant a proclamé sa victoire dès le 19 octobre. A l'annonce de sa victoire, ses partisans ont déferlé dans les rues de Conakry. Mais la Commission électorale nationale indépendante (CENI) n'a pas confirmé cette victoire. Le 24 octobre 2020, elle a publié des résultats donnant la victoire au président Alpha Condé à hauteur de 59,49% des suffrages exprimés. Cellou Dalein Diallo a rejeté ces chiffres, les qualifiant de falsifiés, et a déclaré qu'il allait les contester devant la cour constitutionnelle. Puis, lundi 26 octobre, l'opposant de 68 ans a réitéré sa proclamation de victoire, un score de 53% à l'appui.
La victoire d'Alpha Condé a également été contestée dans la rue où sont descendus les partisans de Diallo. D'où des affrontements avec la police. Le bilan est lourd : 21 morts et de nombreux blessés selon le gouvernement, pas moins de 30 morts selon l'Union des forces démocratiques de Guinée (UFDG), parti de Cellou Dalein Diallo. Une crise postélectorale s'est ainsi ouverte, entraînant l'arrivée dimanche 25 octobre d'une mission ONU-UA-Cédéao à Conakry pour trouver une issue. Elle a rencontré l'opposant Diallo et les autorités, notamment les responsables de la CENI. En vain jusqu'ici.

États-Unis d’Amérique : une élection présidentielle peu ordinaire

Aux États-Unis d’Amérique, la démocratie la plus puissante du monde, une élection présidentielle peu ordinaire se tient le 3 novembre 2020. Elle oppose, à titre principal, le président sortant Donald Trump et le candidat démocrate Joe Biden, ancien vice-président du président Barack Obama. Trump est distancé dans les sondages par son rival Biden mais il croit fermement à sa victoire prochaine. Au point qu’il se murmure qu’il proclamera sa victoire dès les premières tendances, sans attendre la fin du comptage final qui pourra pourtant le démentir au profit de son adversaire. Ce serait alors victoire partielle contre victoire globale avec un contentieux judiciaire à la clé. Autant dire un scenario sans précédent qui plongerait les États-Unis dans une situation aux allures de crise post électorale.

Les fleurs du mal
Charles Baudelaire

Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme,
Ô Beauté ! ton regard, infernal et divin,
Verse confusément le bienfait et le crime,
Et l'on peut pour cela te comparer au vin.

Tu contiens dans ton oeil le couchant et l'aurore ;
Tu répands des parfums comme un soir orageux ;
Tes baisers sont un philtre et ta bouche une amphore
Qui font le héros lâche et l'enfant courageux.

Sors-tu du gouffre noir ou descends-tu des astres ?
Le Destin charmé suit tes jupons comme un chien ;
Tu sèmes au hasard la joie et les désastres,
Et tu gouvernes tout et ne réponds de rien.

Tu marches sur des morts, Beauté, dont tu te moques ;
De tes bijoux l'Horreur n'est pas le moins charmant,
Et le Meurtre, parmi tes plus chères breloques,
Sur ton ventre orgueilleux danse amoureusement.

L'éphémère ébloui vole vers toi, chandelle,
Crépite, flambe et dit : Bénissons ce flambeau !
L'amoureux pantelant incliné sur sa belle
A l'air d'un moribond caressant son tombeau.

Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe,
Ô Beauté ! monstre énorme, effrayant, ingénu !
Si ton oeil, ton souris, ton pied, m'ouvrent la porte
D'un Infini que j'aime et n'ai jamais connu ?

De Satan ou de Dieu, qu'importe ? Ange ou Sirène,
Qu'importe, si tu rends, — fée aux yeux de velours,
Rythme, parfum, lueur, ô mon unique reine ! —
L'univers moins hideux et les instants moins lourds ?

Journal La Voix de Djibouti

email: lvddjib2019@gmail.com
web: https://
lavoixdedjibouti.info